Document généré le 15 mai 2024 05:36

Ciné-Bulles

Scénariser l'actualité : l'Acadie, l'Acadie?!?

Louise Carrière

Volume 16, numéro 1, printemps 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/850ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Carrière, L. (1997). Compte rendu de [Scénariser l'actualité : l'Acadie, l'Acadie?!?] *Ciné-Bulles*, *16*(1), 30–35.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'Acadie, l'Acadie ?!? de Michel Brault et Pierre Perrault

Scénariser l'actualité: l'Acadie, l'Acadie?!?

par Louise Carrière

Depuis quelques mois, un groupe de recherche dont je fait partie a commencé l'étude du sujet le Scénario au Québec: littérature et cinéma. Dans cette foulée, j'ai choisi de scruter l'élaboration de scénarios de films-charnières de la cinématographie québécoise appartenant à différents genres. L'idée de cette série d'articles autour des mutations d'un scénario s'est rapidement imposée. Scénariser l'actualité, une comédie de mœurs et un conte poétique constitueront autant de sujets couverts dans les prochains numéros de ***Ciné-Bulles****. Il m'apparaissait intéressant de montrer le cheminement ayant conduit à l'élaboration d'un film à travers ses différentes étapes d'écriture. Ces analyses remettront en question certains préjugés voulant que les scénarios de films québécois soient peu élaborés. De plus, elles mettront en lumière la complexité de projets ambitieux devenus films.*

Un des films les plus attachants de la cinématographie québécoise est sans aucun doute **l'Acadie, l'Acadie?!?** Le mérite en revient à la fois à ses auteurs, Michel Brault et Pierre Perrault, ainsi qu'aux jeunes étudiants insoumis qui en sont les protagonistes.

Michel Brault évolue dans le milieu du cinéma depuis 1950; il est réalisateur mais aussi directeur de la photographie pour des cinéastes aussi différents que Jacques Giraldeau, Claude Jutra, Fernand Dansereau, Léonard Forest, etc. Sa participation avec Gilles Groulx à la réalisation du film **les Raquetteurs** (1958) marque les débuts du cinéma direct et donne le coup d'envoi à sa carrière de réalisateur. De son côté, Pierre Perrault, avocat et poète, réalise des émissions radiophoniques avant de devenir cinéaste avec la série **«Au pays de Neufve-France»** (1958-1960).

Le tandem Brault et Perrault se forme une première fois, en 1963, avec **Pour la suite du monde**, un documentaire important qui fait forte impression au Festival de Cannes. Perrault poursuit sa trilogie de l'Île-aux-Coudres avec Bernard Gosselin et Jean-Claude Labrecque, tandis que Brault prépare des réalisations plus personnelles (**la Fleur de l'âge: Geneviève**, **Entre la mer et l'eau douce**) tout en poursuivant sa carrière de directeur de la photographie. De son côté, Pierre Perrault est devenu réalisateur permanent à l'Office national du film (ONF) en 1965.

À la fin des années 60, Perrault prépare une ambitieuse carte du Québec. Les projets s'empilent, plusieurs ébauches de courts scénarios existent sans vraiment savoir s'ils verront le jour[1]. On y trouve un Perrault en mutation, oscillant entre plusieurs directions mais toujours fasciné par «les gens du pays». De 1967 à 1971, il délaissera doucement la sphère du privé pour le collectif, nouvellement intéressé par les abstractions, les projets sociaux et les utopies. Brault, de son côté, accumule des images sur la jeunesse

de l'époque, en quête d'identité, et sur les actions de différents mouvements sociaux. En 1968, les deux cinéastes reprennent une collaboration épisodique autour de la révolte étudiante acadienne: cet événement leur donne l'occasion de nommer un pays, de faire parler les gens et de participer à des événements qu'ils considèrent historiques. «Je n'arrive pas à imaginer qu'on aurait pu rater ça, qu'on aurait pu ne pas filmer ça, déclare Michel Brault. Je me dis combien de situations comme celles-là, dans notre histoire, ont été vécues par des gens de façon extrêmement douloureuse et dont on n'entendra jamais parler[2].»

L'Acadie, l'Acadie?!? sort finalement sur les écrans québécois en 1972, après une présence remarquée en 1971 au Festival de Dinard en France consacré aux films francophones, où il remporte le Prix du meilleur film. Pourtant, de sa gestation à sa réalisation, quatre années se sont écoulées.

Si le Québec se transforme avec rapidité et effervescence durant les années 50 et 60, l'Acadie sort peu à peu d'un long sommeil à la fin des années 60 et jette les prémisses d'un mouvement de transformations dont les étudiants seront à la tête. Les francophones acadiens dénoncent leur faible représentation à tous les échelons de la société et la population s'indigne du fait que l'Université de Moncton, la seule université francophone de la province, obtienne peu de soutien financier pour desservir une clientèle grandissante. Les leaders étudiants établissent rapidement le lien entre la révolte contre la hausse des frais de scolarité et la lutte contre l'obscurantisme; ils se sentent solidaires des autres luttes étudiantes, qui apparaissent un peu partout dans le monde à la même époque.

Le film de Brault et Perrault retrace donc la montée et la radicalisation du conflit acadien. Il présente l'opposition étudiante à l'augmentation des frais de scolarité, les demandes des Acadiens pour la reconnaissance de leur langue et leur culture (demande d'application des politiques de bilinguisme et de biculturalisme votées par le gouvernement canadien). Composé à la fois d'interviews, de documents d'archives et de prises de vues sur le vif des événements ayant secoué l'Acadie en 1968 et 1969 (revendications étudiantes, occupations, radicalisation des opposants et partisans des étudiants et des francophones d'Acadie), ce documentaire est un regard exceptionnel sur la jeunesse de cette époque.

Le résultat filmique semble couler de source. De la même manière, en regardant les premiers films de

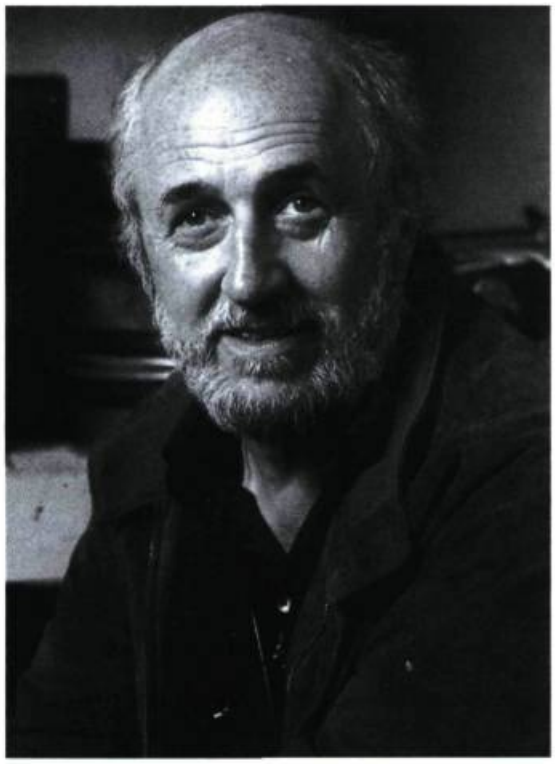
Les Raquetteurs de Michel Brault et Gilles Groulx

Pour la suite du monde de Michel Brault et Pierre Perrault

Perrault, ceux des années 1960 à 1970, nous croyons voir une œuvre cohérente où le fleuve Saint-Laurent tient une large place. Pourtant, ce cheminement n'est simple qu'en apparence.

En réalité, Perrault a cinq projets en développement entre 1965 et 1967; des milliers de pieds de pellicule sont tournés, mais les idées se chevauchent. La confusion et la fébrilité marquent la scénarisation de ses premiers films: des écritures inégales en longueur, parfois des écrits amplement développés lorsque le film est en voie d'être terminé. Les documents faisant état de la scénarisation des films, et justifiant leur imminente réalisation, tiennent en quelques pages, sinon en quelques lignes, et semblent donner raison aux collègues qui évoquent le peu de travail de scénarisation sur les films québécois ou les films «scénarisés en direct».

Pour **Moncton**, projet qui prendra le titre définitif de **l'Acadie, l'Acadie?!?**, Perrault s'appuie sur le cinéaste Michel Brault, toujours intéressé par le bouillonnement social pour faire un film sur la jeunesse, sa révolte, ses aspirations mais aussi un projet autour de portraits bien concrets de leaders étudiants. «Pour faire ce cinéma, souligne Pierre Perrault, on ne sait plus quand il faut être cinéaste et quand on doit devenir contestataire... Nous avons vécu les événements de Moncton comme des Acadiens, comme des étudiants de l'Université de Moncton. Nous avons fait nos choix[3].»



Michel Brault

De fait, Perrault, de manière plus explicite que dans ses scénarios précédents, est plus sensible que jamais aux éléments politiques et aux contraintes sociales que vivent ses personnes-pivot et qui agitent toute la société. Ainsi, le 5 décembre 1968, sur les trois projets présentés par Guy L. Côté et Pierre Perrault (nouvellement producteur) au comité du programme de l'ONF, deux pourront être réalisés: **Moncton (l'Acadie, l'Acadie?!?)** et **Pays** (devenu **Un pays sans bon sens**). Ils portent sur les réalités sociales et politiques actuelles plutôt que sur l'univers quelque peu folklorique de l'Île-aux-Coudres. «Il s'ensuit que Pierre Perrault comme producteur délégué et Guy L. Côté comme producteur sont engagés dans la production de trois films: **Moncton** (durée: une heure trente, télévision), **le Fleuve** (durée: une heure trente à deux heures, distribution Grands Reportages) et **Pays**, film pour la production anglaise qui le financera partiellement. Ce film peut d'ailleurs être un, deux ou même trois films. Le directeur de la production est donc chargé de préciser ce financement et le nombre de films en cause[4].»

Un projet daté de 1967 et intitulé **Montréal** (et parfois aussi **les Abattoirs**) sur les ouvriers et la ville disparaît; il n'en reste que le titre que l'on utilise pour comptabiliser les heures innombrables de montage qu'Yves Leduc a effectué sur un projet de film autour de René Lévesque puis autour de l'idée de pays et vraisemblablement pour aller voir du côté de l'Acadie. Une partie du travail de Perrault et de son équipe, travaillant au départ sur René Lévesque, sera même comptabilisé dans les budgets de la section anglaise pour les années 1968-1969 sous le titre **Crisis in Confederation** (parfois avec le titre d'accompagnement **Wake up mes bons amis!**): «The central theme of this film is a search into the meaning and feeling for "pays" or "homeland", as expressed by a diverse group of French-Canadians in the familiar candid manner of Pierre Perrault[5].»

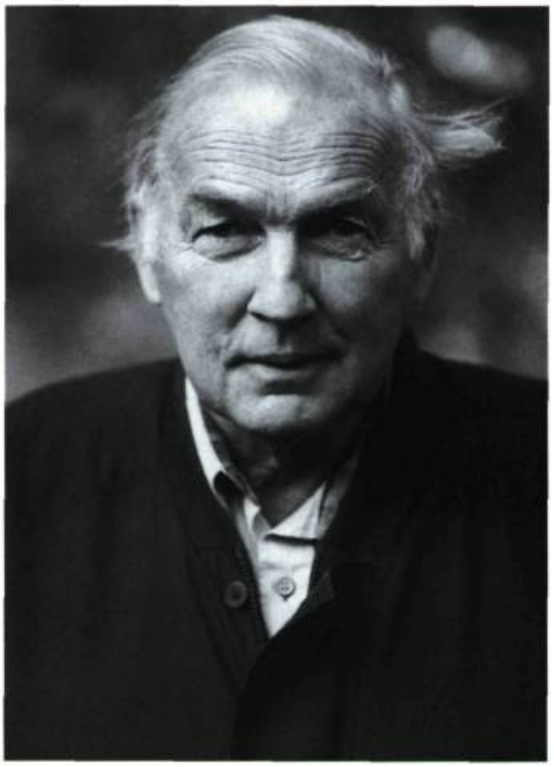
Cette idée de faire des films sur le futur du pays correspond au centenaire de la Confédération mais aussi à la montée du nationalisme canadien et québécois. Ainsi, dès la fin de 1967, les cinéastes francophones de l'ONF et ceux du secteur privé proposent des projets sur cette réalité: **Éloge du chiac** de Michel Brault, **Du général au particulier** de Claude Fournier et **les Acadiens de la dispersion**

de Léonard Forest. Il y a même des anglophones qui insistent à l'ONF pour faire des films sur la question du Québec mais aussi sur la réalité des francophones hors Québec. Ainsi, dès janvier 1968, il est question du film sur René Lévesque et son projet de souveraineté. Francophones et anglophones donnent leur accord pour la réalisation de ce film; pour éviter les futures attaques de partisanerie qu'on pourrait faire à l'endroit de Perrault, ils accrochent administrativement ce film (baptisé **Montréal**) à la section anglophone de l'ONF. L'autre projet de film de Brault-Perrault, **Moncton**, profitera sans autorisation, et ce, pendant plusieurs mois, des ressources humaines et matérielles du projet **Montréal**.

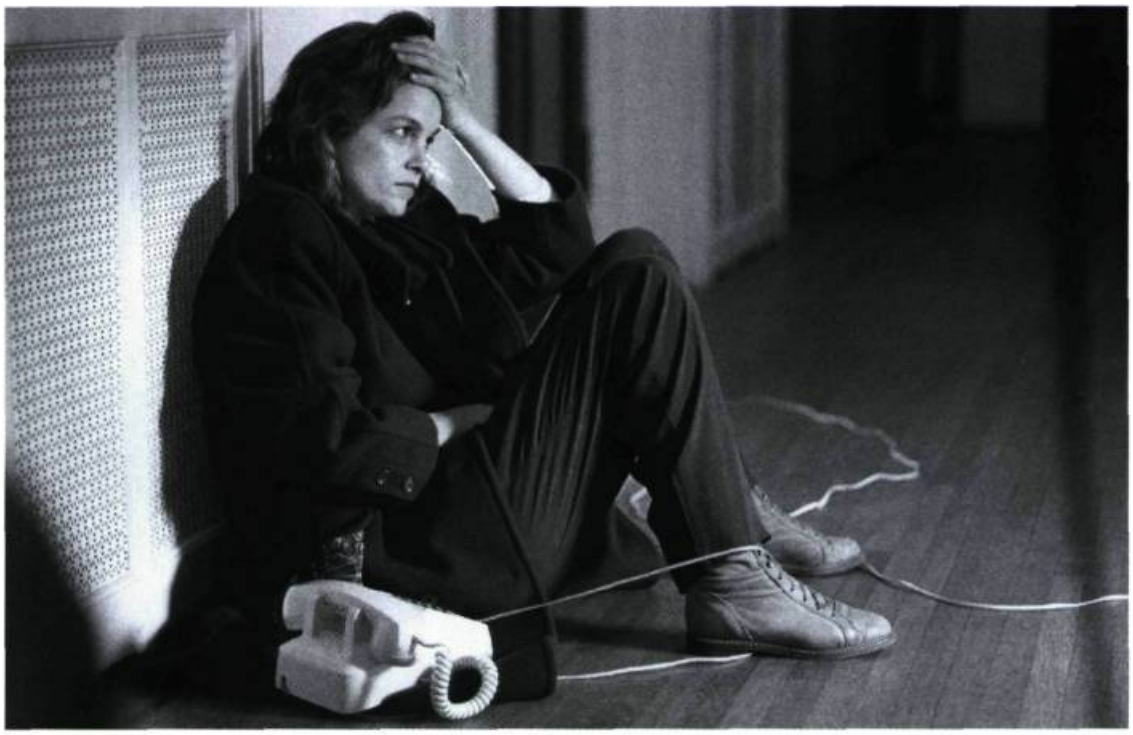
Il faut bien comprendre que **Moncton** n'existe nulle part sous forme de projet scénarisé et n'a pas été proposé ni à l'étape de scénarisation ni à d'autres niveaux de décision. Ultérieurement, les seules traces de scénarisation seront résumées en quelques lignes: «Un film sur la jeunesse, sur ses inquiétudes, ses sursauts d'énergie, au gré des événements qui ont commencé à secouer l'Acadie, là où un peuple lutte farouchement pour sa culture.» La transformation du synopsis apparaîtra, une fois le film pratiquement terminé, dans la description suivante: «Un film sur la contestation étudiante de l'Université de Moncton au Nouveau-Brunswick et qui remet en question toute l'identité du peuple acadien.»

Les traces écrites, il faut les chercher du côté de l'organisation du matériel de tournage et dans les cahiers de réalisation de Perrault. L'auteur y regroupe les données sous des rubriques, colle des comptes rendus de réunions, des coupures de journaux, etc.; il fabrique un véritable collage. Cette façon laborieuse de réaliser un documentaire tranche nettement avec la méthode habituelle des deux cinéastes. Les autres films avaient en effet été réalisés à partir d'une connaissance importante de l'Île-aux-Coudres, de ses habitants et de leur culture. Les films permettent ainsi des re-créations d'événements, des mises en scène de la réalité. Pour la première fois, Perrault n'est plus en terrain familier, il doit s'appuyer sur des éléments extérieurs à son savoir: les journaux, le milieu étudiant, l'histoire de l'Acadie, etc. Lorsqu'il revient de ses incursions acadiennes, il baigne au Québec dans un climat agité par les débats politiques. Il lit Che Guevara, Frantz Fanon et même Mao. Perrault-Brault accumulent ainsi une documentation abondante sur les mouvements sociaux et sur l'histoire passée du Nouveau-Brunswick: des pamphlets sur les Orangistes, sur les sympathisants du Ku Klux Klan mais aussi des manifestes étudiants, etc. De plus, dès 1968, l'équipe se rend fréquemment en Acadie pour enquêter sur place sous la couverture budgétaire de **Montréal**, même si **Moncton** ne devient en fait une réalité budgétaire officielle pour l'ONF qu'à l'automne 1968 avec son numéro de production et son propre budget qui permet aux responsables d'engager du personnel pour terminer le travail déjà amorcé.

C'est véritablement le signe qu'un projet de film sur la nouvelle réalité acadienne émerge du groupe Côté, Brault et Perrault. Avec l'accord implicite de Guy L. Côté, mais sans que le projet soit sanctionné par les autorités, Brault et Perrault n'en continuent pas moins de suivre et d'enregistrer les protestataires étudiants en février, mai et juin 1968 et de s'informer de manière très minutieuse sur l'évolution de la situation. Ils s'organisent pour constituer une équipe de réalisation à l'automne avec Guy Dufaux à la caméra et le support d'Alain Dostie, Bernard Gosselin, Serge Beauchemin et Monique Fortier. Ils tournent du matériel en novembre 1968 avant la réunion du comité du programme du 5 décembre où est sanctionnée finalement la réalisation (déjà commencée depuis un an!) d'un film d'une heure et demie en noir et blanc pour la télévision «sur la jeunesse et sur ses inquiétudes.» Dans cette même demande de



Pierre Perrault
(Photo: François Brunelle)



Geneviève Bujold dans ***les Noces de papier*** de Michel Brault

fonds pour la production d'un film en octobre 1968, il est clairement mentionné qu'en mai 1968 les dépenses de cette production (pas encore acceptée) se chiffraient déjà à 21 800 $.

De plus, on découvre que l'équipe Brault et Perrault est présente en Acadie dès le début de 1968 pour rencontrer des intervenants sociaux et préparer le film, bien *avant* que les événements en Acadie ne se bousculent. Elle se trouve déjà sur place lorsque des actions plus spectaculaires vont se produire. Il y a lieu de se demander si le rôle de l'équipe fut simplement d'enregistrer les événements ou d'en être un espèce de catalyseur. La présence d'observateurs «étrangers», sympathiques à la cause et le fait d'être filmé implique cette possibilité que ces actions et ces réflexions puissent servir «pour la suite du monde».

Cette impression des réalisateurs d'être présents là où l'histoire se déroule est manifeste dès février 1968. On s'en rend compte dans une note du producteur Guy L. Côté à la station de télévision CKCW-TV demandant de vendre à l'ONF le matériel audiovisuel de la nouvelle du 14 février 1968 où les étudiants de Moncton, en signe de protestation, plaçaient sur la pelouse du maire Jones de Moncton (réputé anti-francophone) une réelle tête de cochon. De janvier 1968 jusqu'à novembre 1968, les projets d'écriture, d'enregistrement, de tournage et de constitution d'équipes de **Montréal** (devenu **Pays**, puis **Un pays sans bon sens**) et de **Moncton** (**l'Acadie, l'Acadie?!?**), sont imbriqués; après cela ils vont officiellement se scinder en parties très distinctes.

Entre-temps, la situation en Acadie, après une certaine accalmie, redevient agitée; les étudiants occupent le campus de l'Université de Moncton en janvier 1969 et exigent des réformes. L'équipe Brault et Perrault est présente à nouveau. Le film se poursuit en suivant la fin de la bataille universitaire en mars (présentation d'un mémoire étudiant à l'Université de Moncton) et en mai lorsque les leaders étudiants se dispersent. À l'automne, c'est l'heure des bilans et le tournage est terminé. «Cette participation (avec Michel Brault), souligne Pierre Perrault, est devenue chronique dans le film que nous avons tourné avec les jeunes de l'Université de Moncton. Et je me sens, moi, mal à l'aise d'avoir terminé le tournage alors que la tragédie se continue. Car s'il y a au Québec une difficulté d'être... au Nouveau-Brunswick, chez ceux qui ont la même conscience que nous, chez ceux qui se cherchent un pays, il s'agit d'une tragédie et une vraie tragédie... de pauvres... de muets... Nous avons essayé de leur donner la parole...

pour que ce génocide-là ne passe pas inaperçu, pour mémoire[6].» Il faudra cependant attendre deux ans avant que le film ne soit distribué, bien qu'achevé dès la fin de 1970.

L'écart entre la finition de ce film et sa sortie s'explique en partie par la polémique soulevée autour des deux derniers films de Perrault. Si les diverses instances de l'ONF s'intéressent tout à coup, en 1970 et en 1971, au financement des films **Un pays sans bon sens** et **l'Acadie, l'Acadie?!?** et au parcours de leurs réalisations respectives, c'est que le contenu des films maintenant achevés inquiète. Plusieurs intervenants veulent raccourcir **l'Acadie, l'Acadie?!?** pour le ramener à 90 minutes. Les auteurs consentiront à effectuer certaines modifications, mais les protestations contre les coupures draconiennes auront raison des décisions des administrateurs. Le film demeurera un long métrage de 117 minutes où la caméra de Brault privilégie les gens en action et donne au film son orientation humaniste. Les discours, aussi éloquents soient-ils, n'ont de sens ici que s'ils débouchent sur l'action, s'ils posent des questions importantes pour orienter la stratégie future des protagonistes. Au discours nationaliste ou revanchard, on a préféré les emportements passionnés des étudiants sur la nécessité de changer la société. L'Acadie est devenue non pas un prolongement du Québec, mais une partie intégrante des foyers de lutte des étudiants pour une réforme dans l'éducation et une remise en cause de l'organisation sociale.

Après cette expérience de scénarisation de l'actualité, on retrouve Perrault qui semble davantage préoccupé par des projets centrés sur le Québec amorcé par le cycle abitibien (**Un royaume vous attend, Gens d'Abitibi**). Perrault met un terme à sa collaboration avec Brault et s'éloigne indiscutablement des sujets reliés à l'actualité. Brault, au contraire, délaisse complètement l'actualité ethnographique pour orienter ses documentaires et ses fictions sur les événements de l'actualité politique et sociale (crise d'octobre 1970 dans **les Ordres**; émigration et clandestinité dans **les Noces de papier**; intégration et opposition chez les minorités culturelles **Shabbat Shalom!**; résistance à la modernité dans **Diogène**).

Pierre Perrault, pour conclure sur l'aventure qu'a constitué **l'Acadie, l'Acadie?!?**, déclarait: «Le film aurait pu être meilleur. Nous n'étions pas techniquement à la hauteur du plus beau des événements à tourner que j'aie rencontré. Mais ce qui importe dans une révolution culturelle, c'est moins que le film soit un chef-d'œuvre que de poursuivre l'événement dans un contexte culturel donné. Je sais que la population acadienne résiste à l'action des étudiants de Moncton mais après la tête de cochon offerte au maire Jones qui ne l'avait pas volée, il y aura quelque chose de changé au Nouveau-Brunswick. La tête de cochon n'est pas une insulte, ou un acte criminel, mais une opération culturellement révolutionnaire. Un geste d'homme fier qui refuse qu'on l'insulte paternellement. Il y a des têtes de cochon qui se perdent un peu partout dans ce pays[7]!» ■

Pierre Perrault et Michel Garneau à l'Île-aux-Oiseaux lors du tournage de ***la Grande Allure***

1. Voir Fonds Pierre Perrault, Archives, Bibliothèque de l'Université Laval, Québec; Cinémathèque québécoise, Montréal; Archives Office national du film du Canada, Montréal
2. ***Michel Brault***, Montréal, Cinémathèque québécoise Musée du cinéma, 1980, p. 14
3. ***Pierre Perrault***, Conseil québécois pour la diffusion du cinéma québécois, Montréal, 1970, p. 27
4. ***Procès-verbal de la réunion du programme***, Office national du film du Canada, 5 décembre 1968
5. ***Devis de film: Crisis in Confederation***, Office national du film du Canada, 14 mai 1969, p. 1
6. ***Pierre Perrault***, Conseil québécois pour la diffusion du cinéma, Montréal, 1970, p. 39
7. ***Pierre Perrault***, Conseil québécois pour la diffusion du cinéma, Montréal, 1970, p. 48